

Le mythe d'Andromède dans la tragédie de Corneille

In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 72e année, N. 3, 1928. pp. 246-248.

Citer ce document / Cite this document :

Lefranc Abel. Le mythe d'Andromède dans la tragédie de Corneille. In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 72e année, N. 3, 1928. pp. 246-248.

doi : 10.3406/crai.1928.75614

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1928_num_72_3_75614

M. Abel LEFRANC étudie le mythe d'Andromède dans la tragédie de ce nom, composée par le grand Corneille et représentée, avec la musique de Dassoucy et les machines de l'Italien Torelli, sur le Théâtre royal de Bourbon, en janvier 1650, en présence de la reine régente, Anne d'Autriche, du jeune roi Louis XIV, de Mazarin et de toute la cour. Il examine toutes les différences que présente cette belle pièce dont le succès fut très grand, avec la légende antique, telle qu'Ovide l'a exposée dans les *Métamorphoses*, et montre que ces modifications, toutes très caractéristiques, peuvent révéler certaines intentions secrètes chez le poète. Faisant ensuite l'histoire de la publication d'*Andromède*, en 1651, M. Abel Lefranc rappelle que l'œuvre est précédée d'une dédicace à une dame inconnue, désignée par quatre M majuscules ¹. Toutes les recherches faites jusqu'à présent n'ont pas permis de découvrir l'identité de cette femme mystérieuse. Le problème est cependant d'importance, puisque sa solution semble nous

1.

A

M. M. M. M.

Madame,

C'est vous rendre un hommage bien secret, que de vous le rendre ainsi et je m'assure que vous aurez de la peine vous mesme à recognoistre que c'est vous à qui je dedie cet Ouvrage. Ces quatre lettres Hieroglyphiques vous embarasseront aussi-bien que les autres, et vous ne vous appercevrez jamais qu'elles parlent de vous jusqu'à ce que je vous les explique. Alors vous m'avouerez sans doute que je suis fort exact à ma parole, et fort punctuel à l'exécution de vos commandemens. Vous l'avez voulu, et j'obeys, je vous l'ay promis, et je m'acquite. C'est peut-estre vous en dire trop pour un homme qui se veut cacher quelque temps à vous mesme, et pour peu que vous faciez de reflexion sur mes dernieres visites, vous devinerez à demy que c'est à vous que ce compliment s'adresse. N'achevez pas je vous prie, et laissez-moy la joye de vous surprendre par la confidence que je vous en doibs. Je vous en conjure par tout le merite de mon obeyssance, et ne vous dy point en quoy les belles qualitez d'Andromede approchent de vos perfections, ny quel rapport ses adventures ont avec les vostres; ce seroit vous faire un miroir, où vous vous verriez trop aisément, et vous ne pourriez plus rien ignorer de ce que j'ay à vous dire. Preparez-vous seulement à la recevoir, non pas tant comme un des plus beaux spectacles que la France ait veus, que comme une marque respectueuse de l'attachement inviolable à votre service, dont fait vœu,

Madame,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, et tres-obligé serviteur,
Corneille.

promettre de véritables révélations sur une amitié de Corneille, infiniment chère et précieuse à son cœur. Il s'agit d'une femme d'un certain rang, à qui le poète a des obligations et qu'il admire de toute son âme, pour ne pas dire plus. Cette dame l'a autorisé, au cours de visites récentes, à lui offrir cet hommage sous la condition formelle de l'ensevelir dans un secret absolu. C'est dire que le caractère de l'intéressée implique au plus haut point la discrétion et la réserve. Corneille établit, en outre, un rapprochement entre les aventures de l'héroïne de la pièce et celles de l'inconnue désignée sous les quatre M. Une telle indication, négligée jusqu'ici, nous fournit un point de repère des plus significatifs. Est-il possible, qu'une aventure analogue à celle d'Andromède, livrée à un monstre, ait pu se produire en plein xvii^e siècle ? M. Abel Lefranc montre, en tirant argument de plusieurs modifications essentielles apportées par Corneille à la légende antique, que rien n'est plus plausible. On songe assez naturellement à quelque union contemporaine tout à fait disproportionnée, quasi monstrueuse, par exemple à une jeune fille du temps, belle et séduisante, comme Andromède, livrée par ses parents à un très vieil époux. •

Dans l'antiquité, comme aussi chez les peintres et écrivains des temps modernes, Andromède est toujours représentée attachée *nue* sur son rocher. Seul, Corneille la montre, attachée aussi, mais *en habit de noce*. Ce détail est relevé dans la description des gravures de l'édition de 1651 fournie par Émile Picot dans sa *Bibliographie cornélienne*.

En s'appuyant sur une série d'indices et de concordances fournis par divers documents de l'époque, M. Lefranc établit qu'on est en droit de supposer que la mystérieuse amie de Corneille dut être M^{me} de Motteville, née Françoise Bertaut, l'auteur des célèbres *Mémoires*, qui épousa, en 1639, âgée de moins de vingt ans, — si elle est née vers 1620, comme on le croit —, Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, alors âgé de quatre-vingt-cinq ans, lequel mourut deux ans plus tard.

En terminant, M. Lefranc étudie les relations que le poète entretint, selon toute évidence, avec Françoise Bertaut et sa famille, d'abord à Rouen entre 1631 et 1643, années pendant lesquelles Françoise vécut le plus souvent dans la capitale

normande, puis à la Cour, et encore à Rouen en 1650, un mois après la première représentation d'*Andromède*. Cette étude conduit notre confrère à poser de nouveau la question si importante des origines du *Cid* et des rapports entretenus par le grand Corneille avec la reine Anne d'Autriche et son entourage pro-espagnol, dont la future M^{me} de Motteville fit partie dès son enfance rouennaise.

MM. Théodore REINACH, SCHLUMBERGER et MONCEAUX présentent des observations.

SÉANCE DU 20 JUILLET

PRÉSIDENCE DE M. GUSTAVE GIOTZ.

M. Adrien BLANCHET adresse à M. le Secrétaire perpétuel la note suivante, relative à une inscription chrétienne des environs d'Angers.

« M. le chanoine P. Pinier qui, entre autres services rendus à la Science, a sauvé les tablettes de cire du XI^e siècle, trouvées à Saint-Martin d'Angers, a recueilli aussi, il y a quelques années, dans une ferme près d'Angers, une inscription qui était partagée en deux blocs ¹. M. le chanoine Pinier, qui a fait transporter ces pierres à Saint-Martin d'Angers, m'en a envoyé une bonne photographie, qui permet une transcription certaine ².

HIC REQVII	<i>Hic requii</i>
ESCIT CO/PVS FLA	<i>escit co[r]pus Fla-</i>
VIANE BONE ME	<i>viane bone me-</i>
MORIAE Q/I OBIIT	<i>moriae q[u]i obiit</i>
TD NVE/R IN DN̄O	<i>Id(us) Nove(mbr)is in D(omino).</i>

Il n'est pas douteux que cette inscription remonte à une haute époque ; la date indiquée selon l'usage romain en est déjà

1. Les dimensions des blocs rapprochés sont : Haut., 0 m. 50 ; Larg., 0 m. 44 ; Épaisseur, 0 m. 29.

2. La transcription matérielle n'est évidemment qu'approximative.